

ALWAYS THE SUN

**A.K. BURNS, SAODAT ISMAILOVA,
ANGE LECCIA, AGNIESZKA POLSKA
MUHANNAD SHONO**

**VERNISSAGE SAMEDI 7 JUIN DE 16H À 20H
EXPOSITION DU 7 JUIN AU 31 AOÛT 2025
COMMISSARIAT FABIEN DANESI**

La Casa Conti – Ange Leccia présente *Always the Sun*, une exposition en partenariat avec le OFF de la Biennale De Renava à Bonifacio. Conçu comme le pendant de son projet *Plein Soleil* qui plonge dans les collections du Centre Pompidou autour de cette thématique solaire, son titre fait écho à la chanson éponyme du groupe britannique The Stranglers, sortie en 1986 - une ballade mélancolique dont le refrain interroge la constance du soleil dans un monde troublé. À travers le médium de l'image en mouvement, *Always the Sun* propose une traversée sensible et critique des représentations de l'astre, en convoquant récits, mythes, perceptions et expériences où le soleil devient une véritable surface de projection.

Le soleil, moteur ancien de la vie, n'a cessé d'être investi par les sociétés humaines comme principe d'organisation du monde, mais aussi comme lieu d'excès et de fascination. Aujourd'hui, son intensité physique rejoint d'autres tensions : mutations climatiques, crises énergétiques, fragilité des équilibres planétaires. Tandis que les scientifiques annoncent un pic d'activité solaire pour cette année 2025, le besoin de reconsidérer notre rapport à cette lumière familière s'impose avec acuité. Le soleil revient dans les esprits, non comme évidence, mais comme question. Les œuvres réunies dans l'exposition mobilisent les possibilités plastiques, symboliques et narratives de la vidéo pour approcher ce foyer instable. Certaines adoptent une approche historique ou mythologique, d'autres s'ancrent dans des réalités géographiques précises, d'autres encore mettent en scène une parole intime ou une perception altérée. Ce qui circule entre elles, ce n'est pas un message commun, mais une ambivalence : entre fascination et résistance, dévoilement et disparition, mesure et vertige.

Always the Sun ne cherche pas à produire un discours univoque sur l'astre solaire. Elle rassemble des œuvres où le soleil est directement présent - parfois comme personnage, parfois comme phénomène physique ou élément déclencheur. Sa lumière, ses absences, ses effets sont interrogés sous des angles multiples : mémoire, croyance, savoir scientifique, sensation vécue, fiction politique. Ce n'est pas tant une exposition sur le soleil qu'avec lui, dans une proximité traversée autant par des contrastes que par des éclats et quelques inquiétudes. De la sorte, *Always the Sun* invite à une attention renouvelée à cette lumière qui, pour encore 4,5 milliards d'années, va vraisemblablement continuer de modeler nos jours et nos imaginaires...

Fabien Danesi

Exposition en partenariat avec le OFF de la Biennale De Renava *Plein Soleil*
De Renava x Centre Pompidou
Du 28 juin au 4 octobre 2025 à Bonifacio



La Casa Conti - Ange Leccia remercie les artistes et leurs galeries pour le prêt des œuvres.

A.K. BURNS

Untitled (eclipse)

2019, film 16mm transféré sur vidéo HD, muet, 13'



Tourné sur pellicule 16 mm lors d'une éclipse solaire totale dans le Nebraska, *Untitled (eclipse)* (2019) d'A.K. Burns se compose de plusieurs plans, organisés sans narration, sans voix, sans musique. La caméra explore lentement un paysage aride, où surgissent des plantes épineuses, des vallonnements, une lumière incertaine. Panoramiques discrets, changements de focale, passages du net au flou : chaque plan devient un champ de tension entre apparition et effacement. Des effets de surimpression viennent troubler la linéarité du temps filmique, comme si plusieurs couches de perception se superposaient. Le soleil, occulté, devient une présence absente, un disque fantomatique dont la lumière vacille. L'éclipse agit moins comme un événement astronomique que comme une mise en suspens du visible. Le voile de la pellicule, perceptible par moments, renforce encore cette impression de seuil, entre monde sensible et abstraction. Par ce traitement minimal, A.K. Burns propose une expérience d'attention pure. Le film installe une disposition du regard. *Untitled (eclipse)* devient alors un espace de perception altérée, une épiphanie silencieuse, où la lumière, les plantes, la pellicule elle-même participent d'un même mouvement contemplatif.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris

A.K. BURNS est un artiste et enseignant interdisciplinaire qui travaille à la jonction du langage et de la matérialité. Au moyen de la sculpture, de la vidéo, de l'installation, de l'écriture et de la performance, Burns perturbe les systèmes qui attribuent des valeurs avec esprit critique et humour. Burns a exposé à l'échelle internationale, notamment dans le cadre d'une exposition solo en 2023 au Wexner Center for the Arts, à Columbus, dans l'Ohio, et à la Henry Art Gallery, à Seattle, dans l'État de Washington, en 2024-25. A.K. Burns a reçu la bourse du prix Berlin 2023 de l'Académie américaine de Berlin, une bourse Guggenheim 2021, une bourse NYSCA/NYFA 2018 en art interdisciplinaire et une bourse Radcliffe 2016 de l'Université de Harvard. A.K. Burns est actuellement professeur associé et codirecteur du MFA au Hunter College, CUNY, département d'art et d'histoire de l'art.

SAODAT ISMAILOVA

Melted into the Sun

2024, 2K stéréo, 40'



Dans *Melted into the Sun*, Saodat Ismailova poursuit son exploration des imaginaires d'Asie centrale à travers la figure d'Al-Muqanna , le « Voilé », chef mystique du VIII^e siècle qui appelait à la révolte contre les formes d'oppression religieuse et politique. Le film glisse entre les temps et les espaces, porté par la voix du poète Jontemir Jondor. Le soleil y apparaît comme point de fuite et point d'incandescence, figure énigmatique dont la lumière évoque autant la révélation que la perte. C'est une œuvre d'envoûtement, où la lenteur des plans et la densité sonore dessinent une cartographie affective et rituelle. Le point lumineux dans le ciel ne dit rien de lui-même, mais magnétise. Cette lumière, jamais directe, travaille la surface du film comme un palimpseste. Elle effleure les visages, traverse les brumes, éclaire les ruines. Le soleil devient alors principe de fiction, voire de possession, autour duquel se jouent les tensions entre apparition et effacement, autorité et croyance, mémoire et silence.

Film commandé et produit par la Fondazione In Between Art Film et coproduit par Batalha Centro de Cinema Porto pour l'exposition Nebula 2024. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Fondazione In Between Art Film.

SAODAT ISMAILOVA est une cinéaste et artiste ouzbèke qui a grandi dans l'ère post-soviétique. Entremêlant rituels, mythes et rêves dans la tapisserie de la vie quotidienne, ses films étudient la culture historiquement complexe et stratifiée de l'Asie centrale. Ces œuvres, qui élargissent la conscience, oscillent entre le monde visible et le monde invisible. Elles sont souvent basées sur des récits oraux dans lesquels les femmes sont les protagonistes principaux, et explorent des systèmes de connaissance supprimés par la modernité mondialisée. Diplômée de l'Institut d'art d'État de Tachkent et du Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en France, elle a établi sa vie artistique entre Paris et Tachkent. En 2021, elle a lancé le collectif de recherche Davra en Asie centrale pour développer la scène artistique locale. En 2022, Saodat Ismailova a participé à la 59^e Biennale de Venise et à la quinzième Documenta. En 2022, elle reçoit le prix The Eye Art & Film Prize, à Amsterdam. Son film *Melted into the Sun* a été présenté à l'exposition *Nebula*, commandée par la Fondazione in between Art and Film, lors de la Biennale des arts de Venise en 2024. En 2025, elle présentera sa nouvelle œuvre *Arslanbob : The healing forest*, au Kunsten Festival des Arts, à Bruxelles. Elle est également chargée de création à SAVA - social Anthropocene at visual arts, à l'Institute of advanced studies, à Londres.

AGNIESZKA POLSKA

The New Sun

UHD, 2017, 12'15''



Isolé dans un espace noir absolu, un soleil aux traits humains s'adresse à nous. Son visage, à la fois enfantin et troublant, émerge d'une sphère incandescente. Sa voix douce, modulée, hésite entre confiance, prédiction et incantation. Ce qui se dit semble venir de l'intérieur d'une horloge cosmique déréglée, où le langage et la perception vacillent. À travers cette figure solaire, Agnieszka Polska compose une fable animée qui mêle douceur visuelle et pressentiment de catastrophe. L'astre devient une conscience flottante, un acteur dérisoire, l'interface troublée d'un monde en ruine. Ce qui vient après dépendra des mots prononcés - comme si l'avenir lui-même devait naître du langage. Le film culmine dans une reprise de *I Got Love*, chanson extraite de *Purlie*, comédie musicale afro-américaine de 1970, qui racontait l'émancipation d'un pasteur noir dans le Sud ségrégationniste des États-Unis. Mais cette déclaration d'amour, portée par une intensité croissante, vire à la saturation sonore : le chant se distord, devient presque cacophonique, engloutissant l'utopie dans une spirale de bruit. Puis, une voix brutale interrompt tout - comme si l'astre était expulsé de sa propre scène. *The New Sun* est une œuvre lucide et hantée, où les formes sensibles deviennent les derniers abris, fragiles et instables, face à l'effondrement. Rien ne console vraiment, mais quelque chose, dans cette voix vacillante, continue de résister.

AGNIESZKA POLSKA (1985) est une artiste visuelle et une réalisatrice de films qui utilise des médias générés par ordinateur pour réfléchir à l'individu et à sa responsabilité sociale dans le contexte d'environnements régis par le flux d'informations. Polska a présenté ses œuvres dans des lieux internationaux, notamment au New Museum et au MoMA à New York, au Centre Pompidou à Paris, à la Tate Modern à Londres et au Hirshbom Museum à Washington, DC. Ses expositions individuelles ont été organisées par la Hamburger Bahnhof de Berlin, le musée d'art moderne de Varsovie, le centre d'art contemporain du château d'Ujazdowski à Varsovie, le Frye Art Museum de Seattle, le Nottingham Contemporary et le Saltzburger Kunstverein, entre autres. Elle a également participé à la 57^e Biennale de Venise, à la 11^e Biennale de Gwangju, aux 19^e et 24^e Biennales de Sydney, à la 14^e Biennale de Shanghai et à la 13^e Biennale d'Istanbul. En 2018, elle a reçu le prix allemand Preis der Nationalgalerie.

ANGE LECCIA

Look at the Sun
vidéo, 2025



Enfant du Cap Corse, Ange Leccia entretient depuis toujours une relation intime et persistante avec le soleil. L'astre revient comme une figure familière dans son œuvre, filmé de manière récurrente depuis par exemple les fenêtres de sa maison, au cœur des étés, dans une lumière à la fois méditerranéenne et mentale. Cette nouvelle création, réalisée spécialement pour *Always the Sun*, prolonge cette fréquentation obstinée. À travers un montage tirée de sa banque d'archives personnelles, l'artiste propose une sorte d'élégie solaire : le soleil comme présence simple, force mouvante, expression du sublime, beauté incandescente à en perdre l'esprit. Sans construction linéaire, l'œuvre repose sur le surgissement des images et leur effacement. Ce qui apparaît n'est ainsi jamais figé : lumière, reflet, scintillement – autant de seuils perceptifs où le visible devient une matière à éprouver plus qu'à comprendre.

ANGE LECCIA (1952) est un artiste et vidéaste et plasticien. À la croisée entre cinéma expérimental, installation et vidéo, les images de Leccia mêlent portraits, paysages, histoires, puisent souvent leurs motifs dans la nature et captent des moments où intimité et intensité créent une texture visuelle particulièrement sensible. L'épure et l'abstraction deviennent alors les vecteurs d'une approche vibrante propice à la contemplation. Son travail propose une analyse charnelle de l'image où la lumière et les éléments naturels affirment l'énergie de la création.

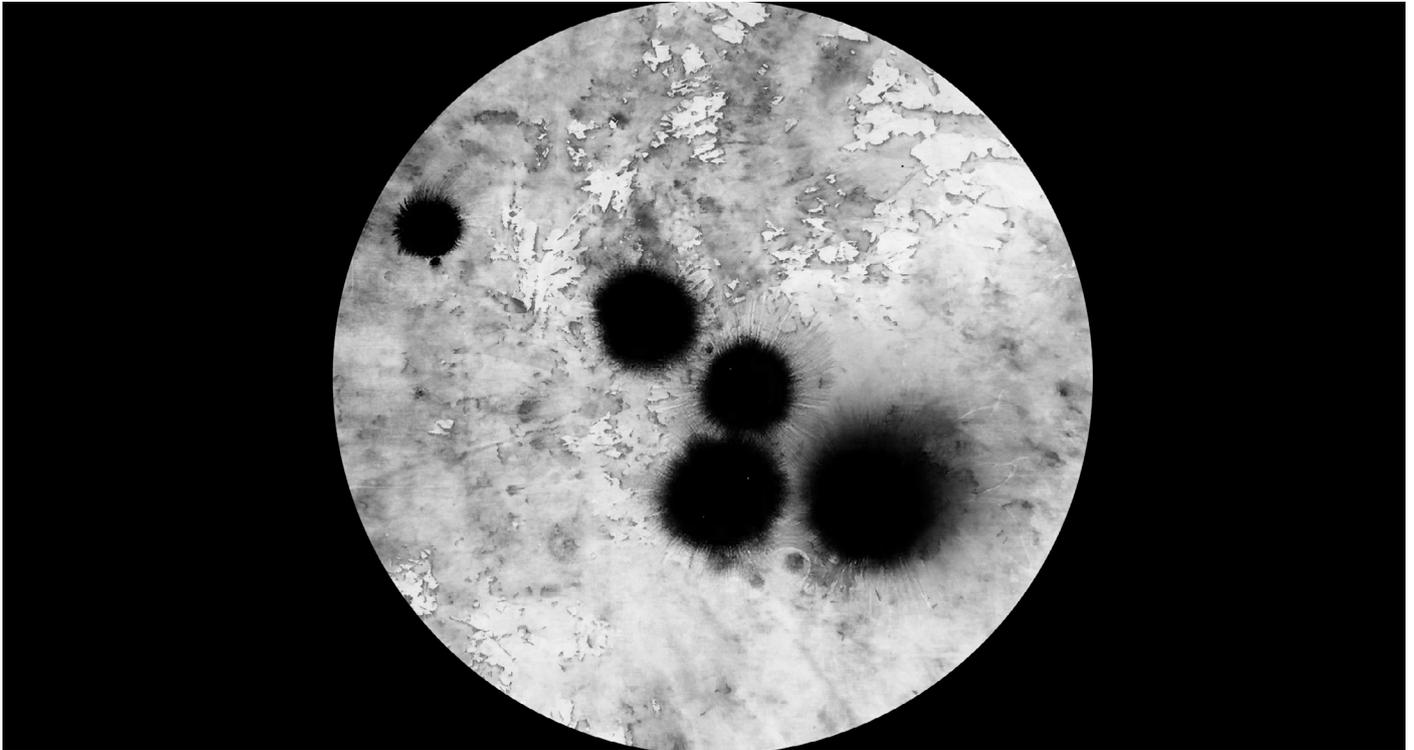
De nombreuses institutions nationales et internationales ont consacré une exposition personnelle au travail d'Ange Leccia : MAC/VAL, Palais de Tokyo, Akureyri Art Museum en Islande, National Gallery de Reykjavik, Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, Musée de l'Orangerie et le Musée des Impressionismes à Giverny. Récemment, le FRAC Corsica lui a consacré une exposition rétrospective intitulé *Je veux ce que je veux* en 2023, la galerie Jousse Entreprise en 2024 et le Ukrainian Museum de New York en 2025.

Son travail fait partie des prestigieuses collections internationales du Guggenheim Museum de New-York, du musée de la ville d'Hiroshima au Japon, le musée d'Art Contemporain Helsinki en Finlande ou encore The Progressive Collection de Cleveland aux États-Unis. En France, on peut citer le Centre George Pompidou et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris à Paris, au MAC Marseille, ainsi que dans de nombreux Fonds Régionaux d'Art Contemporain (Corse, Rhône Alpes, Pays de la Loire, Alsace, Grand Large, Hauts-de-France, Nouvelle Aquitaine Méca, etc.)

MUHANNAD SHONO

The Fifth Sun (documentation)

vidéo HD, couleur, son, 2023, 17'



Avec *The Fifth Sun*, Mohannad Shono explore les imaginaires cycliques des cosmologies mésoaméricaines, selon lesquelles l'histoire du monde est scandée par des créations et des effondrements successifs. Nous vivrions aujourd'hui sous le cinquième soleil – une époque instable, tremblante, menacée d'extinction. L'œuvre se compose d'un disque circulaire tendu de toile, sur lequel est dessiné un paysage. Ce disque, suspendu et légèrement décollé du mur, devient le support d'une projection précisément masquée à ses contours. La vidéo *Ink Impacts*, projetée sur cette surface, montre des gouttes d'encre noire frappant lentement le centre du disque, comme autant de pulsations ou de stigmates. Chaque impact devient trace, vibration, mémoire. Le dispositif est conçu pour être présenté dans une salle noire aux murs obscurs, où le disque semble flotter dans l'espace, comme un astre suspendu. Le système sonore, dissimulé derrière ou autour de l'objet, diffuse le son de manière diffuse et immersive, donnant l'illusion qu'il émane directement de la matière elle-même. Cette surface résonante fait écho à la Terre, affectée, blessée, marquée. Par cette image simple mais chargée, Shono transforme l'énergie solaire en impulsion rituelle et en alerte. Le *daff* - grand tambour traditionnellement utilisé dans les rituels spirituels au Moyen-Orient – devient ici capteur de nos comportements, miroir du dérèglement. La lumière du soleil n'est plus une source indifférente ou sacrée, mais un témoin vulnérable, en sursis. *The Fifth Sun* déploie une esthétique sobre et grave, une écriture de la conscience climatique, où le rythme visuel et sonore devient battement du monde, et fait apparaître la nécessité d'un renversement de perspective.

MUHANNAD SHONO (1977) est un artiste saoudien dont la réflexion s'articule autour des questions d'origine et d'appartenance. Sa pratique est portée par une réflexion approfondie sur le récit et les systèmes de pensée qui enferment la perception humaine dans des doctrines rigides et singulières. Il examine comment les constructions sociales et idéologiques se durcissent en mono-récits intransigeants – des structures qui confinent le sens et restreignent la multiplicité.

La relation précoce de Shono à la narration a été façonnée par des livres soumis à la collaboration indésirable entre auteur et censeur : les mots étaient censurés, les images obscurcies, les récits interrompus. Pourtant, ces vides ne l'ont pas réduit au silence ; ils l'ont contraint à s'intéresser à ce qui était caché. Des marques noircies, censées supprimer, sont

devenues des seuils liminaires générateurs d'où de nouveaux mondes ont pu émerger, se fragmenter et se multiplier. L'absence est devenue le germe d'histoires nouvelles et infinies.

Cette rencontre avec la dissimulation nourrit sa réflexion artistique. Pour Shono, la marque, la ligne et le vide ne sont pas des gestes de négation, mais des instruments de renouveau. Réappropriés, ils démantèlent les cadres rigides et cultivent des paysages où les significations latentes sont exhumées, récoltées et mises au jour dans une acceptation délibérée de l'entropie – une turbulence fertile avant une nouvelle forme.

Sa pratique s'ancre dans un palimpseste en perpétuel changement, à la frontière entre mémoire et futurs imaginés. Forme, sens et récit demeurent infinis, intemporels et pourtant actuels, conscients de la mortalité du passé et de l'infinie endurance de l'imagination.

Élevé en Arabie saoudite par des parents migrants circassiens, Shono a appris très tôt que l'appartenance peut être provisoire, ses frontières changeant au gré des documents et des langues. « Natural », pour Shono, est une fiction de travail remise en question par une pratique multidisciplinaire où forme, médium et récit s'entremêlent. Opérant à la limite entre matière brute et vocabulaire industriel, il développe des techniques hybrides et des vocabulaires greffés qui remettent en cause toute prétention à une essence figée, affirmant une authenticité que l'on ne trouve que dans une reformulation continue.

Son travail invite les spectateurs dans des espaces liminaires de fracture, de révision et d'indétermination – des sites où les histoires restent instables et où le sens résiste à la définition.

CASA CONTI - ANGE LECCIA

62 Saliceto - 20232 Oletta, Corse
casacontiangeleccia@gmail.com
www.casaconti-angeleccia.com

ENTRÉE LIBRE

Du mardi au samedi : 10h-12h / 15h-19h
dimanche : 10h-12h / 16h-19h30

CONTACT PRESSE

casacontiangeleccia@gmail.com

**ALWAYS THE SUN**

Exposition du 7 juin au 31 août 2025

VERNISSAGE**SAMEDI 7 JUIN / 16H - 20H**

En présence du commissaire d'exposition
Fabien Danesi

Pour toutes questions ou visites,
merci de nous écrire à l'adresse mail :
casacontiangeleccia@gmail.com

À PROPOS DE LA CASA CONTI

Depuis 2014, la Casa Conti - Ange Leccia occupe cette maison qui a été acquise, réhabilitée et aménagée par la mairie d'Oletta. Comprenant trois salles à l'étage et deux caves au rez-de-chaussée, elle a été transformée en espace d'exposition par le bureau de recherches entre art et architecture L140. En raison de la pratique propre à Ange Leccia, le centre d'art est dédié aux images en mouvement, à mi-chemin entre cinéma et art contemporain.

La Casa Conti - Ange Leccia entend affirmer en Corse son statut de lieu alternatif avec une programmation originale qui se développe tout au long de l'année dans la perspective de sensibiliser le public insulaire à la création la plus actuelle.

Le programme annuel comprend trois expositions et une résidence de recherche et de création à l'automne dans les régions du Nebbiu Conca-d'Oru. Ainsi, la Casa Conti a pour enjeu clair de valoriser la création insulaire et de participer à la production et à la diffusion de l'art contemporain en Corse.

Ce lieu souhaite affirmer un ancrage territorial tout en ouvrant l'horizon, à rebours des oppositions strictes entre le local et le global. Ainsi, la Casa Conti se veut un outil de production et de diffusion de la création contemporaine aussi bien à l'échelle locale qu'internationale, tout en privilégiant les liens avec la communauté insulaire.

Sous l'égide de l'artiste qui donne son nom au lieu, la Casa Conti - Ange Leccia entend participer à la promotion de l'art sous ses formes les plus expérimentales. Elle concourt de la sorte à la constitution d'un vaste écosystème culturel en Méditerranée où « le soleil est une écriture, une force » pour reprendre les mots d'Ange Leccia.